

> FRANÇAIS

Langage oral

S'exprimer à l'oral

Oral et émotions

Les élèves arrivent à l'école avec des compétences orales très variables selon leurs parcours de vie. Enseigner l'oral, c'est prendre le risque de mettre en lumière de façon parfois violente les différences de pratiques langagières entre élèves, liées à des contextes familiaux différents, et les écarts aux normes scolaires qu'ils manifestent en prenant la parole. La didactique de l'oral doit donc être particulièrement vigilante dans le domaine des affects et s'employer à créer des cadres d'apprentissage motivants, non discriminants et sécurisants.

Enjeux et problématiques

Il faut tout d'abord se représenter l'oral comme un ensemble tissé de verbal, de paraverbal (les tonalités de voix, la rapidité d'élocution,) et de non verbal (mimiques, gestes, postures, etc.) : c'est dans la relation entre ces trois manifestations que les émotions prennent place. On pourrait même parler de « compétences émotionnelles » car il faut envisager cette question sur son versant positif, ce que l'on fait trop rarement : bien sûr, il y a le « trac », le sentiment d'insécurité ; mais il y a aussi le plaisir des mots, de la communication, de la valorisation de soi et du groupe de pairs, du pouvoir que donne la parole, des jeux de mots, de l'humour. Plaisir à faire découvrir à tous, et spécialement à ceux qui n'ont pas pu le vivre auparavant.

L'oral présente trois dimensions où l'émotion est en jeu et peut être travaillée et valorisée :

- un pôle identitaire, où il s'agit pour chacun de se construire dans les échanges et de prendre sa place de sujet. Or l'élève, souvent, change de langue en entrant à l'école, et c'est surtout à l'oral que cela se voit. Il peut alors avoir peur de « lâcher » son ancienne langue, celle de la maison et de ceux qu'il aime ; il peut avoir du mal, même s'il en a envie, à entrer dans la langue savante de l'école au vu de ses pairs dont il craint l'ironie. L'enjeu va être de faire de son identité une construction dynamique : on ne lui demande pas de renier ce qu'il est, de trahir son milieu, on lui propose d'enrichir sa palette de postures linguistiques ;
- un pôle social, où la plus ou moins bonne maîtrise de l'oral est en relation avec le sentiment d'être ou non à sa place. Rires, fuites, désinvoltures plus ou moins jouées sont le plus souvent des défenses contre le malaise que ressent un élève à manifester des pratiques langagières éloignées des normes scolaires et à être ainsi exposé au regard et au jugement des autres (là où l'écrit reste dans le secret de la communication entre enseignant et élève). L'aspect social de l'oral se traduit donc par une prise de risques intense en émotions. Risque aussi pour l'enseignant, qui se met en situation de devoir accueillir l'imprévu sans juger. La création d'une atmosphère propice à la prise de parole de l'élève, quels que soient sa langue et son langage, est alors centrale dans son travail.

La classe joue aussi sa partie dans la circulation des émotions et l'enseignant peut s'appuyer sur les compétences émotionnelles positives de certains de ses élèves (solidarité, complicité, etc.) pour faire avancer tout le groupe ;

- un pôle cognitif-réflexif, où l'oral et l'émotion servent à construire la pensée pour apprendre. En classe, cette dimension apparaît par exemple quand un élève veut dire quelque chose qu'il a en tête mais n'y arrive pas et « laisse tomber » parce qu'il ne sait pas comment (ne trouve pas les mots pour) le dire, comme s'il y avait une « faille » entre la pensée et les compétences langagières, ou parce que l'importance affective de ce qu'il a à dire prend le pas sur son expression. Chaque fois que c'est possible, on peut l'encourager à persévérer, s'appuyer sur le paraverbal et le non-verbal, (ses mimiques et expressions du corps), lui proposer des mots sans les imposer, valoriser cette émotion qui semble perturber les mots mais peut le plus souvent les enrichir. On peut aussi, avec les élèves, prendre du recul à l'égard des pratiques langagières, analyser ce qui se dit et la diversité des chemins empruntés et empruntables pour le dire. La complexité de la verbalisation, accompagnée de la recherche menée ensemble, est ainsi posée comme un stimulant, non comme un obstacle, dans un esprit de tolérance et de découverte face à la diversité langagière.

Dans cet apprentissage de l'oral susceptible d'un fort investissement affectif et identitaire, l'enseignant tient une place décisive dans les interactions : il prend en charge ce qui excède les capacités des élèves ; il dose leurs « prises de risques » ; il fait comprendre que savoir dire ses émotions et savoir dire à travers ses émotions sont deux composantes importantes des compétences langagières, linguistiques et discursives, et que lui-même est engagé avec ses propres émotions dans cette démarche.

	Interview d'Isabelle Filliozat
	Dimensions identitaires des participants aux interactions orales en classe : le cas d'une classe ZEP d'un collège de Perpignan - Nathalie Auger, Dipralang, Université Montpellier III (Abstract)
	Intervention de Nathalie Auger au colloque Didactique de l'oral, « Dimensions identitaires des participants aux interactions orales en classe le cas d'une classe ZEP d'un collège de Perpignan »

[Document à télécharger en pdf](#)



À lire

Marielle Rispaïl, dir., *Apprendre à parler, parler pour apprendre – L'oral à l'école primaire*, CRDP Nice, 2009.

Jean-Charles Chabanne, Dominique Bucheton, *Parler et écrire pour penser, apprendre et se construire L'écrit et l'oral réflexifs*, Education et formation, PUF, 2002.

Philippe Blanchet, *Discrimination : combattre la glottophobie*, éd. Textuel, 2016.